

Gilles DORRONSORO

## LA TRANSITION DES SOCIÉTÉS EN ASIE CENTRALE TURCO-IRANIENNE (6 janvier 1995, CNRS Monde Iranien (Ivry))

- 1 Cette table ronde aura été l'occasion, pour tous ceux intéressés par les évolutions récentes en Asie Centrale, d'écouter des chercheurs français et américains exposer leurs travaux sur une zone qui connaît des mutations spectaculaires depuis quelques années.
- 2 La journée s'est ouverte avec une communication d'Olivier Roy sur "Identités et loyautés politiques". Partant de la notion de groupe de solidarité, O. Roy s'est interrogé sur les identités mobilisables politiquement, distinguant les identités tribales, historiquement reconstruites et renvoyant rarement à une ethnogenèse contrôlable, les identités religieuses qui fonctionnent parfois comme des castes (Khwaja du Ferghana par exemple) et enfin les identités territoriales, où l'appartenance à une ville ou une région est la base de la solidarité.
- 3 D'autre part, le système soviétique a amené l'apparition de kolkhozes qui ont parfois fait naître des identités nouvelles, surtout quand la population qui les constitue est arrivée individuellement et qu'un brassage a eu lieu. Dans le cas de déplacements en groupe des populations, on aboutit au contraire à un renforcement des identités. Les kolkhozes "mixtes" présente souvent une configuration instable, où un groupe cherche à évincer l'autre, les affrontements récents entre Garimi et Koulabi ont suivi cette logique. Mais le kolkhoze est plus souvent le lieu d'une "aççabiyya recomposée" avec l'apparition de "dynasties" de directeurs de kolkhozes.
- 4 Par contre, les identités mobilisables à un niveau national sont plus souvent régionales et l'absence de compromis entre groupes régionaux, les koulabis détiennent tout le pouvoir, laisse peu de choix aux autres groupes qui se replient sur eux-mêmes (comme les Pamiris).
- 5 La communication de Bertrand Bouchet a porté sur les rapports entre société rurale et urbaine. Partant de l'absence de tradition urbaine chez les Turkmènes avant la colonisation russe, B. Bouchet a insisté sur l'aspect récent de l'urbanisation, qui date seulement des années soixante. De plus, l'homogénéité des populations rurales a été sauvegardée du fait de l'absence de colonisation russe. Les familles turkmènes urbanisées gardent des liens très forts avec leurs kolkhozes d'origine, à l'occasion de fêtes, de mariages, qui sont au cœur de la vie sociale. En conséquence, les groupes familiaux développent des stratégies pluri-actives qui leur permettent de combiner les ressources de la ville et de la campagne, alors même que l'inflation a conduit à un retour des actifs vers le kolkhoze.
- 6 D'autre part, le kolkhoze est la voie d'accès à l'influence politique, phénomène encore renforcé avec l'indépendance. En effet, le président du kolkhoze est devenu le seul représentant des zones rurales face à l'administration centrale et à la ville.
- 7 La société du kolkhoze est traversée par des oppositions, qui datent d'avant la collectivisation (celle-ci n'ayant pas entraîné de recombinaison importante) et qui déterminent les stratégies d'embauche de mariage...Le kolkhoze se présente bien comme l'héritier de la tribu car il remplit les mêmes fonctions : occupation et partage du territoire.
- 8 Le tire est un groupe de descendance réel, en principe patrilinéaire, qui forme le groupe de solidarité déterminant au sein du kolkhoze. Si l'état-major du kolkhoze représente un compromis entre les différents tire, les stratégies d'alliance, par mariage notamment, installent des réseaux très étendus qui fournissent une base politique utilisable par les leaders politiques.
- 9 Thierry Zarcone, dans son exposé sur les confréries, a indiqué que le soufisme en Asie Centrale, à la différence des pays arabes, est ici une force réformatrice dont les formes sont parfois proches du wahhabisme. Depuis quelques années, il y a une multiplication des lieux de culte, alors que l'Etat entreprend une réhabilitation des grandes figures religieuses qui peuvent servir à la construction de l'idéologie nationale. Le retour à la pratique religieuse est assez différent selon les régions. Dans des endroits comme Ferghana, la reconstitution des confréries a été plus rapide que dans les plaines, plus exposées à la politique soviétique.

Les contacts avec le Caucase, l'Iran ou la Turquie permettent cette reconstitution de réseaux religieux et commerciaux, les deux étant souvent mêlés. De son côté, le Pakistan est actif par des associations religieuses ouzbeko-pakistanaïses.

10 Alors que le soufisme est revendiqué par nombre d'intellectuels et trouve un écho dans les journaux, même proches du pouvoir, le phénomène confrérique est généralement passé sous silence.

11 L'absence de maîtres charismatiques a conduit les Sheikhs de Bokhara et de Tashkent à chercher une légitimité chez des maîtres plus prestigieuses, notamment au Tadjikistan (même s'ils sont eux-mêmes ouzbeks). Même si le PRI s'est rapidement divisé sur des bases nationales, l'islam confrérique peut donc être une façon d'établir des contacts entre les sociétés centre-asiatiques. D'autre part les Naqshbendis turcs sont actifs, au point que certains sheikhs d'Istanbul nomment des disciples en Ouzbékistan. L'impact de la pensée nurju, islam moderniste dont Demirel était proche, se fait également sentir.

12 Enfin, l'islam au Xinxiang n'a pas tant souffert qu'en URSS et on peut trouver chez les historiens chinois des travaux historiques de bonne qualité sur les confréries dans cette zone.

13 La contribution de Stéphane Dudoignon fait le point sur le mouvement eurasiatique des années vingt et ses prolongements actuels sous la forme d'un neo-eurasisme. L'eurasisme fait son apparition au début des années vingt chez les intellectuels russes en exil. Leur idéologie repose sur une géo-histoire qui pose la Russie comme opposée à l'Europe et solidaire de l'Asie de Gengis Khan. On reconnaît ici l'influence de la géopolitique de l'entre-deux-guerres (Mackinder) qui oppose les puissances maritimes et continentales.

14 Ce mouvement qui est actif de 1921 (à Sofia) à 1939 (à Paris) s'oppose aux slavophiles car il rejette toute notion de fraternité avec les Slaves occidentaux, au profit d'une solidarité avec les Turco-mongols. Politiquement, ce mouvement, d'influence toujours limitée, a été fasciné par l'Iran de Rezah Shah et s'est rapproché progressivement de l'URSS (ce qui ne sauvera pas de la répression les membres de ce mouvement restés en Europe orientale après 1945).

15 Ces dernières années, le néo-eurasisme apparaît comme une théorie de remplacement à l'internationalisme de l'URSS défunte. Ce mouvement n'est pas un parti constitué, mais un mouvement plus informel, qui trouve des soutiens dans l'intelligenstia, de Kosyrev à la droite nationaliste dure. Bien que se voulant le ciment de la droite autoritaire, ce mouvement est critique du nationalisme russe, ce qui ne va pas sans quelques contradictions.

16 La contribution de John-Samuel Schoeberlein-Engel portait sur "Identités et ethnicité en Asie Centrale, Tadjiks et Ozbeks". Depuis la création des frontières de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan en 1924, de façon arbitraire par rapport aux identités existantes, les catégories nationales ne peuvent pas correspondre à des réalités sociales univoques. Ainsi, être tadjik est plus un mode de vie qu'une appartenance territoriale avant la création du Tadjikistan en 1924, alors que les Ozbeks ont une identité tribale, même s'ils sont parfois sédentaires et souvent tadjiks d'origine, linguistiquement ouzbekisés. A Samarkand, la population persanophone se dit de nationalité ouzbek et même si leur identité est différente des autres Ozbeks, elle ne s'exprime pas en termes nationaux.

17 Ces dernières années, l'intelligenstia tadjike a cherché à renforcer cette identité en donnant des noms iraniens aux villages et en niant la réalité des inter-mariages et du bilinguisme. L'identité tadjike se renforce dans la guerre, par opposition au voisin ouzbek, alors que chez ce dernier on remarque, chez les jeunes, un retour aux racines tribales dans les identités déclarées.

18 La démographie ouzbeke telle que l'a présentée Alain Blum à partir de ses enquêtes en 1991-1992, montre l'absence d'intégration, d'un point de vue démographique, de l'espace ouzbek et russe. Malgré une législation uniforme, et plutôt favorable à la natalité dans la période d'après-guerre, la natalité ouzbeke a suivi une courbe originale par rapport à la Russie, et proche de celle de l'Iran sur certains points. La relative fiabilité des statistiques soviétiques (au moins en comparaison avec d'autres pays du Tiers Monde) permet de mettre en évidence que la transition de la fécondité s'opère ici à peu près au moment où les Russes commencent à quitter le territoire (vers 1975).

19 Si l'âge du mariage augmente symétriquement pour les deux sexes dans les années vingt, du fait de la législation (ce qui permet de penser à des dissimulations), il n'y a pas de véritable

- bouleversement, alors que les années soixant-dix voient le rapprochement de l'âge moyen du mariage des hommes et des femmes, ce qu'il faut probablement mettre en relation avec la généralisation de l'instruction féminine et la médicalisation (50% des femmes de moins de trente ans utilisent un stérilet). L'influence de l'Etat tient donc à l'encadrement de la population dans un système de santé, de scolarisation plus qu'aux campagnes spécifiques.
- 20 De même, la pratique religieuse, mesurée avec des indicateurs simples comme la pratique du jeûne, ne semble pas évoluer en fonction des politiques gouvernementales et la différence entre les régions fortement pratiquantes, comme Ferghana, et les autres se perpétue.
- 21 L'économie ouzbèke en transition, présentée par Yves Zlotowski, montre une désétatisation partielle, sans perte de contrôle par l'Etat de la production. Si la plupart des appartements sont maintenant privatisés, la terre, elle, ne l'est pas (en raison notamment des problèmes d'irrigation), non plus que la plupart des entreprises, la législation étant particulièrement incohérente dans ce domaine.
- 22 La difficulté à privatiser est due, pour partie, à la préservation des intérêts de la bureaucratie qui se refuse à décentraliser pour ne pas perdre des sources de revenu et préserver le système clientéliste. Il y a donc une contradiction de plus en plus affirmée entre le kolkhoze, qui joue la modernisation et les prix internationaux, et l'administration centrale qui cherche à préserver des rentes de situation.
- 23 La politique économique de l'Ouzbékistan est marquée par le refus des mesures brutales préconisées par le FMI et la tentative de passer graduellement à une économie plus ouverte. Mais, l'impréparation du passage à une monnaie nationale a eu pour conséquence une inflation (très sous estimée dans les chiffres officiels) qui marque l'échec de la voie alternative proposée par le gouvernement ouzbek. La logique autarcique qui semble se mettre en place, le capital international est découragé, notamment par la législation locale, est renforcée par la faiblesse de l'aide internationale (dont les modalités, aide technique ou financière, ne font d'ailleurs pas l'unanimité).
- 24 Les deux dernières interventions furent consacrées à la question des femmes en Asie centrale. L'intervention de Shahrbanu Tadbakhsh visait à montrer le potentiel de mobilisation du groupe "femme" dans la société tadjike. Pour sa part, Nouchine Yavari-d'Hellencourt, à partir de la trajectoire d'une femme institutrice de Samarkand, a cherché à montrer les contradictions dans les valeurs sociales et la difficulté des femmes prises entre des impératifs contradictoires, ce qui, dans ce cas, pouvait déboucher sur un engagement politique.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Gilles DORRONSORO, « LA TRANSITION DES SOCIÉTÉS EN ASIE CENTRALE TURCO-IRANIENNE (6 janvier 1995, CNRS Monde Iranien (Ivry)) », *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien* [En ligne], 19 | 1995, mis en ligne le 15 mai 2006, consulté le 26 novembre 2014. URL : <http://cemoti.revues.org/1713>

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---